

Survenant) offre une prose souple, des paysages détendus, où l'eau et le ciel composent avec les arbres, où l'agriculture cède enfin le pas à l'aventure.

Les romans dont l'action se déroule dans un cadre urbain — *Au pied de la pente douce* (1944), de Roger Lemelin, et *Bonheur d'occasion* (1945) de Gabrielle Roy — demeurent des classiques. Le premier, avec sa suite, les *Plouffe*, fournira un scénario de film après avoir retenu les foules à la télévision. Le second (prix Fémina, Paris) sera édité et analysé maintes et maintes fois. Fresques populaires, peintures naïves, mélodrames (diront certains), ces œuvres mettent d'emblée Québec et Montréal sur la carte de l'imaginaire social. Autour de héros balzaciens, jeunes loups aux dents longues, grouille un peuple en transit, en transition. Des paroisses (rurales) échappent en partie à l'idéologie clérico-conservatrice appelée «duplessisme», du nom d'un Premier ministre provincial.

Les revues

Dès les années 30, l'édition, les revues, la critique s'étaient remarquablement développées. Pendant que l'abbé Groulx, second historien «national» prenait la parole à toutes les tribunes et animait divers mouvements de droite, de petits groupes de jeunes fouillaient les *Idées*, cherchaient à *Vivre*, fondaient la *Relève*, puis *Gants du ciel*, *Amérique française*, en attendant *Cité libre* (1951) de Pierre Elliott Trudeau et Gérard Pelletier, deux intellectuels appelés à devenir, par la suite, l'un Premier ministre du Canada, l'autre ambassadeur.

La guerre ouvrit des horizons nouveaux au Canada et au Québec. «Loin de nuire, la perte de la France stimulait tout ce qu'il y avait de français, ici» se rappelle Jacques Ferron. Elle stimulait l'information, l'édition, la création. D'illustres visiteurs et conférenciers — d'André Breton à Saint-Exupéry — passaient alors par Montréal, les Laurentides, la Gaspésie. Le père Couturier vient de New-York parler de peinture avec Borduas et ses amis dont le manifeste, *Refus global* (1948), fait sortir les artistes de la «bourgade plastique». Désormais, sur la place publique, avec les poètes de l'Hexagone (maison d'édition fondée par le poète Gaston Miron, en 1953), les intellectuels et autres créateurs prennent peu à peu le contre-pied des discours officiels, ébranlent l'anachronique régime de Duplessis, que ce soit au réseau de radio-télévision d'Etat, Radio-Canada, au quotidien le *Devoir*, ou dans certaines facultés universitaires.

La poésie du «pays»

Au nationalisme de conservation et de survivance succèdent, d'une part, les réformes de la Révolution tranquille (1960), d'autre part, l'indépendantisme, auquel la revue *Parti pris* et divers mouvements joindront bientôt le laïcisme et le socialisme. On adapte plus ou moins au Québec les théories de la décolonisation. L'effervescence est partout, dans la fonction publique, les médias, les universités.

La poésie dite «du pays» (mais elle est aussi bien du cri, de la parole, du silence plein) joue alors un rôle extraordinaire.

nous te ferons, Terre de Québec
lit des résurrections
et des mille fulgurances de nos métamorphoses

proclame avec une magnifique assurance l'«Octobre» rouge et lumineux de Gaston Miron. Au *Pays sans parole* (Préfontaine) répondra un *Age de la parole* (Giguère). Et au lyrisme épique de *Terre Québec*, Paul Chamberland ajoutera aussitôt l'autocritique, le doute, le violent désespoir de *l'Afficheur hurle*. D'autres poètes, moins visiblement «engagés», écrivent, des textes remarquables qui sont une appropriation du temps (*Mémoire*, de Jacques Brault) et de l'espace (*Arbres*, de Paul-Marie Lapointe).

L'éclosion du roman

Le roman connaît ses heures les plus fastes vers 1965-1966, au moment où apparaissent à la fois les œuvres marquantes de Marie-Claire Blais (*Une Saison dans la vie d'Emmanuel*, prix Médicis), Jacques Godbout, (*le Couteau sur la table*), Jacques Ferron (*la Nuit*, premier volet d'une trilogie fantastique), Gérard Bessette (*l'Incubation*, très «nouveau roman»), et surtout les œuvres d'Aquin et de Ducharme, salués comme des révélations, des génies.

Bessette, professeur et psychocritique, Godbout, cinéaste et animateur, pratiquent tous les genres de narration, en brillants intellectuels plutôt qu'en créateurs. Leurs œuvres sont toujours proches de l'essai ironique et critique. Blais parodie le roman de la terre — famille innombrable, cycles meurtriers —, mais sa *Saison* appartient au «réalisme grotesque». Ferron, excellent conteur, se situe comme Yves Thériault (*Agaguk, Ashini*) et Roch Carrier (*la Guerre, yes sir !*) au carrefour de l'oral et de l'écrit, du mythe et de l'histoire. Les personnages campés par ces auteurs sont des marginaux, souvent